

contemporains, se sentait de force à faire entendre sa voix dans l'avenir ! Quelle mine inépuisable, aussi, pour nos poètes d'aujourd'hui !

Après plusieurs années, les luttes recommencent ; mais ce n'est plus seulement pour la vie matérielle que nos pères combattent ; c'est pour leur existence politique et nationale ; c'est pour leur langue et leur religion.

A mesure que l'action s'engage, les hommes de talent surgissent, sortent des rangs et se jettent à l'avant-garde. C'est là une grande page d'histoire et une belle époque de notre littérature, littérature toute d'improvisation et d'élan spontané, mais pleine de ces grands mouvements qui ne peuvent provenir que des grands cœurs et des grandes situations. Malheureusement, la plupart de ces travaux ne sont connus que par la tradition et par les résultats qu'ils ont produits, ou encore, par les réponses violentes et les cris de douleur qu'ils ont souvent provoqués chez les adversaires. A cette époque encore, on n'avait pas le temps d'écrire, et, même quand l'auteur écrivait, son unique manuscrit, emporté par la tourmente, ne lui survivait pas. Seulement, on racontait, le soir, au coin du feu, comment nos grands tribuns avaient défendu les droits du peuple et forcé le despotisme à compter avec nous.

Plus tard encore, au prix de sacrifices innombrables, des journaux furent fondés et prirent part à la lutte, lutte du pot de terre contre le pot de fer, et dans laquelle cependant, le premier a fini par triompher. Le propriétaire du journal était à la fois rédacteur, imprimeur et colporteur de sa feuille ; et il avait, en outre, tous les dangers extérieurs à redouter ; car on emprisonnait les écrivains, on confisquait les presses, on saquegeait les ateliers. Mais, rien ne pouvait abattre le courage des nôtres qui voulaient que leur voix fût entendue ; et malgré les cris étourdissants qui cherchaient à l'étouffer, cette grande voix se faisait entendre et allait, par tout le pays, ranimer le courage du peuple et faire trembler les oppresseurs.

Et par quels efforts héroïques, par quelle patience surhumaine, par quelles souffrances de chaque jour, on est parvenu à faire ainsi retentir constamment le cri d'alarme et de ralliement, ceux-là seuls l'ont compris qui ont été les acteurs de ces drames palpitants, qui se sont tenus jour et nuit sur la scène et qui sont morts sous leur glorieux harnais. Ils ont été si grands et si forts, que leur seul souvenir suffit aujourd'hui pour soutenir ceux qui sont dans l'arène et qui combattent, non pas les rudes et enivrants combats d'autrefois, mais les combats presque aussi difficiles, sous un certain rapport, où la force ouverte et la violence sont remplacées par la diplomatie et la sourde insinuation ; où la lutte face à face et en pleine lumière a fait place aux embûches de nuit et à de subtils enveloppements.

C'était alors ce que je pourrais appeler l'époque de la littérature militante ; et si elle n'est pas la plus brillante au point de vue de la forme, ce n'est certes pas la moins glorieuse sous le rapport de la vigueur et de l'inspiration.